



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 5, numéro 11

Janvier-Mars 2022

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

**LA GUERRE EN UKRAINE : UNE RUSSIE EN QUETE DE RECONSTITUTION
D'INFLUENCE GEOPOLITIQUE FACE UNE EUROPE DIVISEE ET UNE AMERIQUE
FEBRILE**

Felly LUKUNGA NGOMBA

Assistant à l'Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa-RDC et Secrétaire Général de
l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes Stratégique/Kinshasa-RDC

felissanolukunga@gmail.com ; lukunga.n@irges.org

RESUME

L'invasion militaire de la Russie en Ukraine vient déconstruire les paradigmes classiques des relations internationales contemporaines basées sur la théorie de la stabilité hégémonique occidentale. Une ère nouvelle est en train d'être inaugurée par le paradigme de l'impuissance et l'entrée de faibles dans la prise de décisions.

La réflexion développée ici fait de la Russie de Poutine le nouveau maître des horloges dans le contrôle de l'équilibre stratégique mondial. L'opération militaire russe en Ukraine est scrutée en tenant compte des données géopolitiques, historiques et stratégiques.

Mots-clés : guerre en Ukraine, influence géopolitique, Europe divisée, Amérique fébrile.

SUMMARY

Russia's military invasion of Ukraine comes to deconstruct the classic paradigms of contemporary international relations based on the theory of Western hegemonic stability. A new era is being ushered in by the paradigm of powerlessness and the entry of the weak into decision-making.

The thinking developed here makes Putin's Russia the new master of the clocks in controlling the strategic balance. The Russian military operation in Ukraine is scrutinized taking into account geopolitical, historical and strategic data.

Keywords : *war in Ukraine, geopolitical influence, divided Europe, feverish America.*

INTRODUCTION

La guerre de haute intensité qu'une partie de la communauté stratégique craignait depuis quelques années voir survenir en Europe vient désormais d'éclater sous nos yeux. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, une grande puissance nucléaire déploie toutes ses capacités militaires dans une guerre d'agression contre un pays européen.

Les objectifs de la Russie ne se limitent clairement pas au Donbass. Ils ne visent pas non plus l'acquisition de nouveaux territoires. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une campagne de grande ampleur visant le changement de régime et destinée à installer à Kiev un pouvoir qui lui garantira l'obéissance et la sécurité.

Le déclenchement des hostilités dans la nuit du 24 février 2022 marque, sans aucun doute possible, un tournant dans l'histoire du XXI^e siècle : après deux décennies au cours desquelles les Etats-Unis avaient été le seul acteur capable de s'engager dans ce type d'opération, une nouvelle période apparaît qui voit la puissance militaire sinon changer de camp, du moins se banaliser.

Depuis décembre 2021, il y a eu des tensions diplomatiques entre Américains et Russes au sujet de l'Ukraine. Washington et Moscou semblaient camper sur leurs positions, le premier ayant demandé des garanties qu'aucune opération n'allait être lancée contre Kiev, le second ayant voulu s'assurer que l'OTAN ne s'élargirait jamais à l'Ukraine.

La Russie dans sa quête de reconquête, il a largement exclu les possibilités d'aborder la question ukrainienne avec l'Union Européenne qu'elle ne considère comme un interlocuteur à part entière. Tandis que l'Europe se sent directement concernée en ce sens que les effets de contagions pourraient se sentir sur son espace.

Ainsi, ces conflits sont révélateurs de diversités et dissensions entre membres de l'Union Européenne quant à la position à dégager contre la Russie, pays agresseur de l'Ukraine. Conscients de ces pesanteurs sur l'avenir de l'Europe, les dirigeants européens ont annoncé de lourdes sanctions à

l'encontre de la Russie. Cette posture leur permet de s'afficher comme dans la résolution de ces conflits.

Si l'ambition démesurée de la Russie en Ukraine ne manquera pas d'avoir un coût stratégique, sans doute fatal sur le long terme, il appartient aujourd'hui aux compétiteurs directs de la Russie, et singulièrement à l'Europe et à la communauté transatlantique, de sortir de son mutisme stratégique en s'appropriant la mécanique qui a jusqu'à présent donné à Vladimir Poutine les cartes pour agir sans entraves majeures. Sinon, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre sous nos yeux à travers cette opération parce qu'elle laisse transparaître trois réalités géopolitiques à savoir : l'ambition russe d'étendre son influence dans le monde ; les divisions et la nonchalance de l'Europe face à la Russie et la fébrilité des Etats-Unis d'Amérique face une Russie militairement forte.

I. INTERVENTION MILITAIRE BASEE SUR LA TRAME MEMORIELLE

D'entrée de jeu, il sied de circonscrire le contexte géopolitique des opérations russes en Ukraine. En effet, le Président Vladimir Poutine a construit le narratif de son intervention militaire par l'exaltation de la nostalgie de la Grande Russie dans laquelle l'Ukraine est comptée. Il se présente ainsi comme le Rassembleur des terres russes perdues par la tombée en désuétude de l'URSS en 1991.

Le Président de la Fédération de la Russie, Vladimir Poutine a livré Lundi 21 Février un « exposé historique » saisissant sur la non-existence de l'Ukraine comme Nation et comme Etat, qui dépeignait la Russie comme la grande perdante de la fin de l'empire soviétique. Puis, il a reconnu l'indépendance de deux entités séparatistes du Donbass, les "Républiques populaires" autoproclamés de Donetsk et Lougansk, et a envoyé son armée sur place, suscitant une avalanche de protestations dans le monde.

Avant 1991, l'Ukraine n'avait jamais existé en tant qu'Etat indépendant, sujet reconnu de droit international. Sur l'isthme Baltique, mer Noire, il n'y avait pas eu d'Etat avant la formation de la Roumanie en 1856. Elle comprenait seulement l'ouest de l'Ukraine actuelle et la région de Kiev à l'exclusion du sud et de l'est. Elle s'étendait principalement sur les territoires

actuels de la Biélorussie et de la Russie. Abattue par les Tatars en 1240, elle se fragmenta en principautés. Dans l'empire constitué par Moscou sur cet espace, la place de l'Ukraine actuelle était occupée par plusieurs provinces, dont aucune ne portait ce nom.¹

Lors de l'éclatement de l'empire en 1917, deux gouvernements locaux, non reconnus, se sont formés sur le territoire de l'actuelle Ukraine : l'un, nationaliste, à Kiev, l'autre, bolchevik, à Kharkov. Ce dernier a pris Kiev en février 1918 puis les forces allemandes l'en ont chassé en mars, y installant un gouvernement à leur solde. La république d'Ukraine occidentale fondée à Lviv en Galicie par les nationalistes en novembre 1918 a repris le contrôle de Kiev en janvier 1919, mais l'armée polonaise avait entrepris dès novembre 1918 la conquête de la Galicie, dont elle reste maîtresse en juin 1919. Elle prend Kiev en mai 1920 et combat le pouvoir de Kharkov, devenu République Soviétique d'Ukraine depuis mars 1919, qui la repousse. Par la paix de 1921, la Pologne garde la Galicie et la Volhynie, fiefs des nationalistes. Les Bolcheviks constituent une RSS d'Ukraine, simple subdivision administrative de l'URSS.

L'Ukraine indépendante de 1991 est cette République Socialiste Soviétique d'Ukraine, restructurée par Staline en 1945. Elle regroupe des régions qui, depuis des siècles ont connu des histoires différentes.

La Crimée, conquise par Catherine II, qui constituait la province russe de Tauride, lui a été rattachée par décision de Khrouchtchev (d'origine ukrainienne), en 1954.

La RSS d'Ukraine a en revanche été amputée de la Transnistrie.² Cette zone, peuplée d'Ukrainiens et de Russes, a été rattachée en 1945 à la RSS de Moldavie, alors qu'elle ne faisait pourtant pas partie de la Bessarabie.³

¹ MARCHAND P., « Le conflit ukrainien, des enjeux géopolitiques et géoéconomiques », dans *EchoGéo*, 31 octobre 2014, disponible sur <http://journals.openedition.org/echogeo/13976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13976>, consulté le 03 mars 2022.

² RUZE A., *De la Moldavie à la Moldova. Les pays de la CEI*, édition La documentation Française, Paris, 1998, p. 73.

³ SELLIER A., *Atlas des peuples d'Europe centrale*, La Découverte, Paris, 1991, p. 192.

L'unité de régions historiquement aussi diverses ne va pas de soi. Surtout que leur situation géographique en font depuis cinq siècles un enjeu entre deux messianismes inspirés par deux Eglises chrétiennes, ceux de Varsovie et de Moscou, pour ne rien dire des influences occasionnelles de Berlin, Vienne et Bucarest. En 1991, le nouvel État était donc en quête d'éléments d'identité partagée mais dès ce moment, d'anciens clivages ont rejoué.⁴

La perte de l'Ukraine en 1991 paraît comme une erreur stratégique de la géopolitique russe en ce sens que ce territoire est considéré comme la base mémorielle de la civilisation slave mais également en termes de sa géographie politique (richesses minières et énergétiques).

La perte d'un allié russe à savoir : Victor Yanoukovic pour l'instauration d'un régime pro-européen et américain en 2013 va conduire la Russie à intervenir en Crimée (République autonome attachée à l'Ukraine) pour l'annexer à son territoire. Cela était consécutif à un narratif construit par le Kremlin en présentant le nouveau pouvoir ukrainien comme fasciste et une menace des intérêts russes.

A ce sujet, Elie Tenenbaum relève que les stratèges russes ont observé avec attention, souvent même avec fascination, la grande stratégie américaine des années 2000. Au lendemain des attentats du 11 Septembre, alors que la Fédération était embourbée dans sa longue guerre de Tchétchénie, les Américains déployaient toute leur puissance diplomatique et militaire pour renverser les pouvoirs honnis des Talibans et de Saddam Hussein. La lecture russe de l'agir stratégique de l'Occident dans sa « guerre contre le terrorisme » mettait bien davantage en avant une grande stratégie de changement de régime face à des adversaires géopolitiques.⁵

Bien qu'il existe un antagonisme géopolitique et diplomatique entre la Russie et les Etats-Unis d'Amérique, le « modèle de guerre » américain a exercé une influence sur les élites stratégiques russes. Le modèle stratégique

⁴ MARCHAND P., « Russie et espace eurasiatique », dans *Géoéconomie*, septembre 2014.

⁵ TENENBAUM E., « Guerre en Ukraine Leçon de grammaire stratégique », dans *Briefing de l'IFRI*, Centre des études de sécurité, 24 Février 2022, p. 1.

américain a fait l'objet de beaucoup d'analyses, en l'occurrence dans un célèbre article de l'actuel chef d'état-major des armées, Valery Gerasimov qui, en février 2013 décrivait une nouvelle forme de « guerre non linéaire » dans laquelle les mesures non militaires précédaient de longtemps l'action de vive force, à un ratio de 4 pour 1. Formation de coalitions internationales, pressions économiques, négociations puis ruptures diplomatiques, mise en place de sanctions, formation d'opposition politique interne contre le régime adverse, soutien clandestin à des forces d'opposition paramilitaires et bien sûr action informationnelle et cybernétique systématique devaient contribuer au « modelage » du théâtre.⁶

Nous pensons au même titre qu'Elie Tenenbaum, ce « modèle américain », la communauté stratégique russe se l'est aujourd'hui pleinement approprié. Il en déroule aujourd'hui le scénario en Ukraine presque point par point.⁷

En termes simples, l'Ukraine considère la Russie comme une menace de sa sécurité. D'où son rapprochement à l'Europe et aux Etats-Unis d'Amérique par le truchement de l'OTAN. De l'autre côté, la Russie perçoit ce rapprochement comme une menace de sa sécurité. Ainsi s'installe une crise de confiance entre la Russie et le monde occidental.

De ce qui précède, nous retenons que la trame des événements actuels ne peuvent pas être pris en compte sans les faits historiques et mémoriels sus-évoqués. Ainsi, Antoine Arjakovsky déclare que les deux pays ne s'affrontent pas uniquement sur le terrain militaire, mais aussi sur le terrain historique. Cet antagonisme ne concerne pas seulement les interprétations divergentes de la Seconde Guerre mondiale, les représentations différentes du Donbass et de la Crimée, ou encore les jugements opposés qui existent à Moscou et à Kiev, mais aussi à Ljubljana, sur les crimes du communisme au XX^e siècle. Il concerne toute l'histoire des relations entre les deux pays et repose principalement sur des théologies

⁶ GERASIMOV V., « The Value of Science Is in the Foresight: New Challenges Demand Rethinking the Forms and Methods of Carrying out Combat Operations », dans *Military-Industrial Kurier*, 27 février 2013.

⁷ TENENBAUM E., *Art. cit.*, p. 2.

politiques différentes, comme ce fut le cas entre la France et l'Allemagne aux XIX-XXe siècles.⁸

II. DE L'EVIDENCE DE LA FEBRILITE DE L'OCCIDENT ET LA MISE EN PERSPECTIVE DES DIVERGENCES EUROPEENNES

L'intervention de la Russie en Ukraine nous conduit à se rendre compte de l'évidence selon laquelle, les Etats-Unis d'Amérique ne sont plus la première puissance militaire mondiale (c'est la Russie qui l'est). Ils ne sont plus non plus la première puissance économique mondiale (c'est la Chine qui l'est).

La Chine a pu consolider sa puissance économique mondiale durant la période de la pandémie à Corona virus qui a frappé durement les États-Unis d'Amérique et ralenti ses activités économiques. La Russie a pris les précautions d'intensifier ses rapports économiques avec l'empire du Milieu afin rééquilibrer sa dépendance économique vers l'Europe.

Au plan militaire, ce rééquilibrage géopolitique se cristallise par l'échec de l'OTAN en Syrie où l'appui russe a été considérable au bénéfice du régime baasiste de Bachar el-Assad. Le monde vient d'être témoin de l'incapacité américaine et de l'Occident de manière générale face au retour des Talibans en Afghanistan. La Corée du Nord et la Chine continuent d'agrandir leurs arsenaux militaires sous l'œil passif de l'Occident.

Ainsi donc, le déclenchement des hostilités en Ukraine marque, sans aucun doute possible, un tournant dans l'histoire du XXIe siècle : après deux décennies au cours desquelles les Etats-Unis d'Amérique avaient été les seuls acteurs capables de s'engager dans ce type d'opération, une nouvelle période apparaît qui voit la puissance militaire changer de camp, du moins se banaliser.

L'invasion russe de l'Ukraine polarise et radicalise l'Europe : côté européen, elle a mis à découvert les divisions internes à l'aube de

⁸ ARJAKOVSKY A., « Les réactions ukrainiennes à la réécriture de l'histoire par Vladimir Poutine », Collège des Bernardins, 08 décembre 2021.

l'intervention. Par suite, elle se ressaisit en lançant dans l'optique politique de sanctions. Côté russe, elle a accéléré l'intégration de la Biélorussie dans le giron de la Fédération. Et elle rend impossibles les neutralités et les zones intermédiaires entre Russie et l'Union Européenne.⁹

Si l'ambition démesurée de la Russie en Ukraine ne manquera pas d'avoir un coût stratégique, sans doute fatal sur le long terme, il appartient aujourd'hui aux compétiteurs directs de la Russie, et singulièrement à l'Europe et à la communauté transatlantique, de sortir de son mutisme stratégique en s'appropriant la mécanique qui a jusqu'à présent donné à Vladimir Poutine les cartes pour agir sans entraves majeures.

Pour Patrick Lossongo¹⁰, « l'obsolescence de l'OTAN fait de Vladimir Poutine le nouveau maître des horloges de la géopolitique internationale. Il faut bien comprendre que la Russie a besoin de l'OTAN pour justifier l'organisation de son pouvoir et la place de ses forces armées dans le pays. L'OTAN est avant tout un problème militaire pour une Russie qui a subi ses élargissements successifs, et estime être désormais en mesure d'inverser la dynamique compte tenu du désarroi stratégique occidental. Vladimir Poutine est train de mettre en évidence à travers cette crise, le fait que les Occidentaux ne comptent pas se battre pour l'Ukraine et pour cause : elle n'est pas membre de l'alliance. Il montre que l'OTAN, en dépit de son discours, n'est donc pas cette force stabilisatrice qu'elle prétend être. Mais l'élargissement de l'OTAN est le fond du problème pour Moscou. L'OTAN est à ses yeux l'outil de domination américaine sur l'Europe, et la Russie y voit une menace pour sa propre sécurité en raison des moyens déployés ».

Il sied, en outre, de noter que la Russie est, en ce jour, très avancée en technologies militaires. Cette dernière dispose des lanceurs hypersoniques de missiles capables d'atteindre n'importe quelle cible au monde dont les moyens d'interception n'existent guère.

⁹ BRET C., « On assiste à la réémergence de deux blocs en Europe. Pour autant, la comparaison avec la guerre froide est erronée », disponible sur *theconversation.com*, 17 mars 2022.

¹⁰ Patrick Lossongo Lossiyo est Directeur chargé de Questions scientifiques et de la Prospection à l'Institut de Recherche en Géopolitique et d'Etudes Stratégiques (IRGES) à Kinshasa-RDC.

Ainsi, cette intervention militaire est un message fort de Poutine à l'Occident. C'est une guerre livrée contre l'Occident, pas vraiment contre l'Ukraine.

Malheureusement, il se constate un isolement de l'Ukraine au regard de sa main tendue à l'Occident. D'où la question : A quel moment l'Occident peut se sacrifier pour l'Ukraine ?

Nous tenterons de répondre à cette question en ces termes : « tant qu'aucun Etat membre de l'OTAN ne sera la cible des attaques russes, nous n'envisageons pas l'intervention occidentale en Ukraine ». Il faut aussi comprendre que dans le contexte géopolitique actuel, la guerre paraît comme un investissement dont la rentabilité est en prospective. Les Etats-Unis d'Amérique et/ou l'OTAN sont intervenus en Irak et en Libye pour les ressources énergétiques que regorgent les deux Etats.

Il faut aussi noter que l'hésitation américaine, la fébrilité du système de défense militaire européenne et l'incompromis diplomatique et politique de l'Europe quant aux types de sanctions et à l'éventualité d'une riposte militaire contre la Russie ne jouent qu'en défaveur de l'Ukraine.

Une intervention abracadabrantesque de l'Occident contre la Russie peut tourner au vinaigre contre l'Europe. En effet, sa dépendance au gaz russe constitue un handicap pour prendre des sanctions économiques contre le Kremlin. En véritable stratège, Vladimir Poutine a prospecté toutes ces éventualités et sait où appuyer pour tourner l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique en dérision.

III. SCENARIOS POSSIBLES ET ENVISAGEABLES

La situation en Ukraine ouvre plusieurs pistes de réflexion que nous ne saurions éplucher à travers cette tribune. Vladimir Poutine justifie son intervention par la protection de la population russophone de Donbass victime, selon lui, du génocide perpétré par le pouvoir ukrainien.

Il se méfie du rapprochement de l'Ukraine avec l'Occident et son adhésion à l'OTAN. Il se constate, en même temps, un déploiement des forces russes disséminées sur les points stratégiques de l'Ukraine.

Jusqu'où Poutine peut-il aller ? Le renversement du régime en place et son remplacement par un pouvoir pro-russe sont-ils envisageables ? Comment arrêter cette Russie de Poutine qui monte en puissance et en confiance ? Sommes-nous en train d'inaugurer une nouvelle ère de la géopolitique internationale avec des nouvelles forces en présence ? Cette intervention militaire ne va-t-elle stimuler la Chine dans sa quête de reconquête du Taiwan ou de la Corée du Nord sur la Corée du Sud ? Comment éviter les risques évidents d'escalade dans le conflit actuel ? Quel prix les Occidentaux devront-ils payer pour dissuader Moscou de nouvelles aventures ainsi que pour relever l'Ukraine de ses ruines ? Autant de questions auxquelles il paraît difficile d'apporter des réponses simples et définitives. Pour tenter d'y voir un peu plus clair, une méthode consiste à tenter d'imaginer quels pourraient être les scénarios de fin de partie dans l'atroce conflit en cours.

Cette supputation prospective, nous conduit à simuler en première option un combat prolongé sans conclusion décisive. Le prolongement des conflits et l'incompromis diplomatique ne pourront conduire qu'à la destruction des infrastructures ukrainiennes et d'autres dommages collatéraux.

On peut objecter à cela que l'accumulation des destructions et l'absence de règlement politique ne sont pas transposables dans un pays européen. Cependant, il y a quelques jours encore une invasion de l'ensemble de l'Ukraine par les forces russes était inimaginable.

Dans l'hypothèse d'une victoire russe, on peut supposer que Kiev est conquise, Zelensky trouve la mort ou s'exile. Une situation pareille pourrait conduire à des résistances populaires voire le développement d'une guérilla urbaine.

Autre option non négligeable serait la partition de l'Ukraine et/ou sa neutralité. En effet, les négociations entre l'Ukraine et la Russie tournent

autour de la question de la neutralité. Mais la Russie aura du mal à présenter ce dénouement comme une « victoire ». La question de la non-appartenance de l'Ukraine à l'OTAN avait été mise en avant dès l'origine par Moscou. Elle s'ajoutait notamment à la volonté de placer à Kiev un régime favorable à la Russie, une revendication qui semble avoir disparu maintenant bien que Volodymyr Zelensky répète autant de fois que son pays «ne pourra pas adhérer à l'OTAN», comme pour mieux laisser la porte ouverte à la négociation.

Quant à la partition, il y a lieu de relever qu'un scénario pareil ne pourrait être possible que dans le cas où la Russie emporte la guerre. Et en guise de concession, elle peut accepter le maintien d'un Etat ukrainien dans l'Ouest du pays. Zelensky, pour épargner les populations et éviter des destructions encore plus graves, du type Grozny ou Alep, consent à un arrangement. En observant la manière dont les forces russes continuent leur avancée mais, face à l'hostilité de la population, elles auront du mal à contrôler les territoires conquis. Une partition du pays serait très instable.

Dans le cas d'un échec russe, Poutine sera mis devant des coûts grandissants de son opération et les sanctions qu'il aurait occasionnées.

Concernant l'Occident, il y a lieu de se demander si l'Europe ou l'Amérique va se réveiller face aux ambitions expansionnistes russes et la diminution de leurs influences géopolitiques dans le monde. Les sanctions sont considérées comme les seuls moyens d'affaiblir la position internationale de la Russie.

Ce réveil tardif de l'Europe et de l'Amérique est-il profond, appelé à durer, se traduira-t-il en une stratégie de long terme comme le fut le containment après 1945 ? C'est possible en effet ; ce n'est nullement assuré. En attendant, les décideurs européens et américains sont confrontés à de multiples dilemmes dont deux en particulier.¹¹

¹¹ DUCLOS M., « Guerre en Ukraine - quels scénarios de sortie de crise ? », Institut Montaigne, Paris, 16 mars 2022.

Ainsi, il se dégage en une question de savoir : jusqu'à quel point convient-il d'aider militairement les Ukrainiens sans risquer une escalade, y compris comportant un recours par la Russie à l'arme nucléaire ou à d'autres armes de destruction massive ? Et comment assurer que la mise en œuvre de l'article 5 du traité de l'Atlantique soit crédible en cas d'attaque d'un membre de l'OTAN ?

Il s'observe que la politique étrangère de transparence du Président Biden, indiquant avec clarté ce qu'il ne ferait pas en Ukraine, par contraste avec l'ambiguïté de sa position sur Taiwan, s'avère non porteuse de solutions. Elle en intensifie et augmente les chances de manœuvre stratégique pour Vladimir Poutine.

En cas de scénario de sortie de crise actée par un accord entre la Russie et l'Ukraine, quelle devra être l'attitude des Américains et de leurs alliés ? A cette question, Michel Duclos affirme que si « le réveil de l'Occident » est une réalité, il serait logique de maintenir la stratégie d'étranglement de l'économie russe et d'isolement du pays. Tandis que Alan Mudie estime que si la Russie et l'Ukraine devaient signer un cessez-le-feu, l'économie mondiale retrouverait rapidement sa trajectoire de croissance de début 2022 ».

Malgré cela, nous retenons de la même manière qu'Elie Tenenbaum la Russie est en face d'un Occident décadent. Ce dernier a fait montre de sa faiblesse en brandissant la peur de sa force et en empruntant une trajectoire orthogonale à la notion de puissance. La crainte de la guerre comme repoussoir absolu pour les Européens est en cela un point majeur, alors même que le fait d'être capable d'employer la force est, non seulement, assumé mais considéré comme un attribut essentiel de la puissance par Vladimir Poutine. La Russie vient de donner à l'Occident une magistrale leçon de grammaire stratégique. Il est désormais urgent de prendre un cours de rattrapage accéléré pour éviter le déclassement.

CONCLUSION

Le présent article a porté sur « la guerre en Ukraine : une Russie en quête de reconstitution d'influence géopolitique face une Europe divisée et

une Amérique fébrile ». Il y a de cela huit ans que la Crimée a été annexée la Russie. Aujourd'hui, Vladimir Poutine a franchi une nouvelle étape en lançant le 24 février 2022 une attaque militaire massive sur l'ensemble du territoire ukrainien.

Dans cette étude, il ressort trois réalités de la géopolitique internationale actuelle à savoir : le retour assumé de la Russie comme puissance militaire et acteur majeur des relations internationales ; la division au sein de l'Union Européenne autour des intérêts divergents et la fébrilité de l'Amérique.

Au cœur des enjeux, on évoque l'intention exprimée de l'Ukraine d'adhérer à l'OTAN. Cette adhésion apparaît pour la Russie comme une menace en ce sens que cet état de chose impliquerait l'intervention des pays membres de l'Alliance atlantique en cas d'agression militaire. Une perspective à laquelle s'oppose la Russie, qui demande aux Etats-Unis et à leurs alliés des assurances juridiques excluant tout élargissement de l'OTAN à l'Ukraine.

La Russie craint donc une éventuelle adhésion à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), qu'elle voit comme une organisation concurrente menaçant sa sécurité, ainsi que le rapprochement des anciennes républiques soviétiques d'Europe avec l'Union Européenne. Dès lors, l'influence exercée par la Russie sur les régions séparatistes ukrainiennes a constitué un moyen de peser sur la politique internationale de Kiev, afin de garder l'Ukraine dans la sphère russe.

En raisonnement rationnel, « l'opération russe en Ukraine n'est pas sans intérêt pour les Occidentaux », estime Pascal Marchand. Cette guerre permettrait à l'OTAN de justifier la pérennité de ses services et de son budget. Ainsi, il ne voit pas vraiment d'un mauvais œil la tension entre l'Ukraine et la Russie, voire soit tentée d'œuvrer à l'entretenir, parce que comment expliquer que le président ukrainien continue d'attendre des aides militaires sans succès. La perception par les peuples européens d'un ennemi à l'Est permet de générer un sentiment européen en voie d'extinction. Pendant ce temps, l'Ukraine reste la dernière perdante des aventures occidentale et russe.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARJAKOVSKY A., « Les réactions ukrainiennes à la réécriture de l'histoire par Vladimir Poutine », Collège des Bernardins, 08 décembre 2021.
- BRET C., « On assiste à la réémergence de deux blocs en Europe. Pour autant, la comparaison avec la guerre froide est erronée », disponible sur *theconversation.com*, 17 mars 2022.
- DUCLOS M., « Guerre en Ukraine - quels scénarios de sortie de crise ? », Institut Montaigne, Paris, 16 mars 2022.
- GERASIMOV V., « The Value of Science Is in the Foresight: New Challenges Demand Rethinking the Forms and Methods of Carrying out Combat Operations », dans *Military-Industrial Kurier*, 27 février 2013.
- MARCHAND P., « Le conflit ukrainien, des enjeux géopolitiques et géoéconomiques », dans *EchoGéo*, 31 octobre 2014, <http://journals.openedition.org/echogeo/13976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13976>.
- MARCHAND P., « Russie et espace eurasiatique », dans *Géoéconomie*, septembre 2014.
- RUZE A., *De la Moldavie à la Moldova. Les pays de la CEI*, édition La documentation Française, Paris, 1998.
- SELLIER A., *Atlas des peuples d'Europe centrale*, La Découverte, Paris, 1991.
- TENENBAUM E., « Guerre en Ukraine Leçon de grammaire stratégique », dans *Briefing de l'IFRI*, Centre des études de sécurité, 24 Février 2022.